

## Témoignages de la Pastorale des Migrants du diocèse de Belley-Ars

Relecture à la lumière du récit du « Buisson ardent » (*Exode 3, 1-7.9-10*) et des pistes de méditation-réflexion proposées par le SNPMPPI.

*Les prénoms des personnes migrantes ont été modifiés.*

### **Agnès D. : Relecture d'une rencontre au Centre d'Accueil pour Demandeurs d'Asile (CADA)**

Kristine est la maman d'une petite fille de cinq ans, Drita. Je l'ai souvent rencontrée dans l'escalier avec sa fille qu'elle ne laissait pas longtemps seule à son retour de l'école. Elle m'invitait avec insistance mais j'étais souvent pressée pour aller visiter d'autres familles ou sur le départ. Elle m'avait cependant déjà reçue une fois chez elle.

Jeudi dernier, j'ai pris le temps de m'asseoir avec elle dans la cuisine ; nous étions seules. Elle m'a expliqué que sa fille est autiste, qu'à l'école maternelle elle ne parle pas et que la maîtresse dit que Drita n'est pas à sa place. Heureusement, elle va plusieurs fois chez l'orthophoniste et au moins une fois par semaine au Centre médico-psychologique (CMP). Pas de place pour elle dans une école spécialisée à Montluel. Le papa ne s'occupe pas d'elle et part souvent pour la journée.

A côté de cela, les parents redoutent une réponse négative de la Cour nationale du droit d'asile (CNDA). Leur fille ne pourrait pas être soignée en Arménie, leur pays d'origine.

Je suis triste pour cette maman qui souffre et qui n'est pas très soutenue. Mais je suis heureuse qu'elle ait pu se confier à moi.

Je pense à Jésus qui a rencontré beaucoup de personnes en souffrance, des parents d'enfants malades, des paralysés, des aveugles, des lépreux, des exclus de la société, etc. Il a eu de la compassion pour eux. Il était remué jusqu'aux tripes par leur situation. Je pense aux paroles qu'il disait, relatées en *Mathieu 25*. Je me suis sentie touchée par la souffrance de Kristine.

J'essaierai de la visiter plus souvent car elle a besoin de parler, d'être réconfortée. Elle est tellement inquiète pour sa fille !

### **Arlette : Suzanna, Saide, Adelina...**

C'est au nom de ma foi en Dieu que j'ai rencontré Suzanna, Saide, Adelina - des jeunes qui participent maintenant aux « conversations- français » du foyer Jean de Paris. Ils m'ont appris la fidélité.

Alors pour rester fidèle à mon tour, je dois apprendre l'humilité. Accepter de faire moins, d'être moins sur le terrain ou sur d'autres terrains - auprès des jeunes de la 2<sup>ème</sup> génération qui me sollicitent pour une aide en français, faire vivre la pastorale des migrants sur la paroisse, m'engager au CCFD-Terre Solidaire, être disponible pour mes « grands » petits-enfants ?

Faire moins mais m'efforcer de le faire bien et de me donner complètement. Me battre encore pour faire vivre la fraternité

### **Agnès J. : Tout venait des rencontres...**

Je me suis posé la question : « Pourquoi suis-je engagée dans le dialogue interreligieux, auprès de jeunes migrants isolés et avec des ados pour les aider dans leur parcours scolaire ? » J'ai réalisé que tout venait de rencontres qui m'avaient embarquée, parfois malgré moi.

Ce fut le cas avec l'aide aux devoirs au Centre social lorsque j'étais présidente, puis avec la rencontre d'Arno, mineur de 16 ans, que nous étions allés chercher au poste de police lorsqu'il avait été arrêté à Ambérieu, quand j'assurais l'hébergement d'urgence pour le CCAS (Centre communal d'action sociale).

Entre-temps, nous avons vécu ensemble les parrainages d'enfants avec le Réseau Education Sans Frontières (RESF) qui nous ont permis d'accompagner des familles et de mettre en place des séances de français langue étrangère. A ce jour, nous assurons le suivi de jeunes en apprentissage aussi bien pour les événements de la vie de tous les jours – logement, courses, déplacements - que pour des rassemblements proposés par la paroisse.

En réfléchissant à ces divers engagements, je me rends compte qu'à chaque fois ils sont nés de rencontres personnelles qui n'arrivaient pas n'importe quand (certains appelleraient cela le hasard, d'autres la Providence) et que les situations vécues par les personnes me paraissaient tellement injustes que je me sentais appelée à vivre les Béatitudes (*Matthieu 5, 3-12*) au quotidien. C'est aussi le « Viens et suis-moi » du Christ. Je me rends compte que la présence des personnes avec qui je chemine, m'aide à sortir de mon égoïsme, me rend plus humaine et fraternelle.

Dernièrement, j'ai vécu l'expérience de la sobriété heureuse avec une jeune maman ghanéenne venue passer l'après-midi à la maison avec son bébé. Avec une étonnante simplicité et un réel bonheur, elle a simplifié les choses: pas besoin de lit sophistiqué ni de repas compliqué. Elle m'a fait découvrir le lâcher-prise, la confiance et l'abandon. Cela concernait bien sûr des détails matériels mais je me suis sentie questionnée sur ma relation à Dieu. Est-ce que je ne voudrais pas que tout soit bien organisé, bien cadré et parfait dans ma vie ? Est-ce que je fais place à l'inattendu ? La rencontre avec Arno n'aurait pas eu lieu si je n'avais pas été d'astreinte ce jour-là...

Aujourd'hui, j'essaie de me laisser guider par les événements, les rencontres, en me disant que Dieu est là au cœur de ma vie et qu'Il m'appelle. Le plus difficile est de regarder ces événements et de me dire qu'ils ont de l'importance, car je suis tentée de répondre aux sollicitations dans l'immédiateté.

### **Bernard : Mon compagnonnage avec Samira et Sami**

Je connais Sami depuis mars 2016, date à laquelle j'ai rédigé le recours de Samira, son épouse, pour la Cour Nationale du Droit d'Asile (CNDA). Ils se sont mariés en janvier 2016 et ont 2 enfants : Alissa, 18 mois, et Erjon, 3 mois. Ils habitent un T3 dans un immeuble voisin du mien.

Suite à la guerre du Kosovo (6 mars 1998 - 10 juin 1999), Sami a obtenu le statut de réfugié, avec un titre de séjour de 10 ans. Quant à Samira, suite à diverses péripéties malheureuses dans l'instruction de son dossier, elle n'a pu obtenir de titre de séjour mais a reçu une OQTF (Obligation à Quitter le Territoire Français) qui sera prochainement contestée au Tribunal administratif de Lyon.

Parallèlement, ils ont engagé une demande de regroupement familial, ce qui va sans doute leur demander plusieurs mois d'attente.

Avec Besim, frère de Sami, et sa femme Agnès, ils ont participé à une fête de Noël en mission ouvrière et à une rencontre du groupe Chrétiens sans Frontières (groupe œcuménique/pastorale des migrants).

**Mon "humanité-solidarité-fraternité" et ma foi au Dieu de Jésus Christ nourries, bousculées, interpellées ?** Sans parler d'une profonde amitié qui nous unit désormais, je note d'abord tout un tissu de relations dont nous faisons ensemble l'expérience ; et cela a à voir, me semble-t-il, avec toute l'expérience d'un Peuple de Dieu, Peuple de frères qui chemine, se soutient, grandit, se libère.

Je me remémore les prénoms des personnes sur cette route :

Anisa, jeune interprète à l'ASDA (Aide solidarité envers les demandeurs d'asile) devenue très copine avec Samira qu'elle a accompagnée à MÉDA (association de médecins pour les demandeurs d'asile ayant subi des violences) à Lyon avec Michel.

Chantal qui m'a accompagné dans la rédaction du recours de Samira dont nous ne sommes pas sortis indemnes !

Chez eux, j'ai rencontré Besim, frère de Sami, et Agnès son épouse. Besim (débouté, en attente d'un regroupement familial depuis 3 ans) fait tout un chemin de solidarité et d'ouverture aux autres : il est devenu un fidèle interprète à l'ASDA ; il vient d'adhérer à la Cimade où il a commencé une formation juridique ; « J'aime bien », dit-il. « Je me sens utile à quelque chose ; ça m'empêche de déprimer ; c'est trop dur d'attendre comme ça, d'avoir peur de se faire arrêter... »

Annie qui a commencé l'enseignement du français à Samira, avant la naissance du bébé.

Christiane, venue garder les petits pour que Samira aille visiter le futur appartement. Pierre, qui suit désormais leur dossier.

**La fidélité de Dieu envers nous, son Peuple, m'invite à être fidèle** dans mes amitiés, mes solidarités, en les accompagnant dans les démarches administratives ou en traduisant des courriers. Comment envisager l'apprentissage de la lecture et de l'écriture pour Sami qui le souhaiterait, sans oublier Samira qui a commencé avec Annie ?

Depuis que j'ai lu le commentaire du buisson ardent, en particulier le verset « Retire tes sandales car **le sol sur lequel tu te trouves est une terre sainte** » (Ex 3, 5), ce récit m'habite chaque fois que je vais chez Samira et Sami ou chez d'autres personnes des pays de l'Est chez qui l'on se déchausse en entrant ! C'est un rappel pour moi chaque fois que je vais chez quelqu'un d'autre: je ne rencontre jamais des anonymes ; je suis accueilli chez des gens qui ont tous leur histoire sacrée, faite de mystère et de dignité ; ils ont tous en eux leur part d'icône du Christ qui vient se révéler à moi à travers eux. "C'est moi que vous venez visiter, accompagner" (Mt 25).

**Donner et recevoir les uns des autres**, c'est ne jamais refuser lorsque Samira va chercher une tablette de chocolat pour me la donner en signe de remerciement, ou lorsque Sami me dit : « Quand t'as besoin, tu m'appelles ». Il m'a reproché de ne pas l'avoir appelé pour mon déménagement. Je pense aussi à tant d'autres dont nous avons croisé leur route, dont Julieta qui, dernièrement, a tenu à nous payer le restaurant. « On n'oubliera jamais ce que vous avez fait pour nous... » disent-ils.

### Signes et appels de Dieu à accueillir

**Continuer à vivre une fraternité universelle**, non par condescendance, mais parce que fondamentalement elle nous vient d'un Dieu Père, qui en est la source. Pour eux, comme pour d'autres, ce sont **des personnes que je rencontre**, pas d'abord des migrants et des demandeurs d'asile. Concrètement pour moi, veiller à m'adresser toujours à Samira en demandant à Sami de traduire pour m'assurer qu'elle comprend bien...

« J'ai vu la misère de mon Peuple » (Ex 3, 7), « Va je t'envoie » (Ex 3, 10). Et **c'est ensemble qu'on s'en sort**, qu'on prend notre vie en main, qu'on se libère. Tâche immense, sentiment que nous n'en sommes qu'au début d'un processus pour passer d'un statut d'assistés à celui de gens qui décident par eux-mêmes, à qui on demande leur avis, comme de participer à des manifestations, par exemple, quand ce n'est pas trop risqué pour eux... Ou encore, les inviter aux réunions de quartier, à une célébration...

Avec Sami et Samira, nous avons commencé à effleurer **la question de Dieu**, mais assez négativement, étant donné ce que Sami a vécu avec les Serbes orthodoxes. Quant à Samira, je ne suis pas sûr qu'il faille beaucoup lui parler d'Allah ! Ils savent que, avec d'autres, je suis chrétien, et que c'est au nom de la solidarité humaine et de ma foi en Dieu que j'agis avec d'autres. Ils savent aussi que je suis prêtre ; mais ce que cela veut dire pour eux n'est pas l'essentiel, me semble-t-il !

C'est toujours **au sein d'un Peuple de croyants que Dieu se révèle en chacun de nous** : continuer plus que jamais à inviter à des temps forts de croyants ; après, **Dieu, par son Esprit, fait le travail qui lui incombe** ! Comme beaucoup d'autres de ce Peuple, ils sont présents dans ma prière universelle.